

REPRÉSENTATIONS AUTOUR D'UN PARLER JEUNE : LE CAMFRANGLAIS⁰

Anne Frédérique Harter

Doctorante, Université de Rouen

La dynamique socio-langagière à la base de l'émergence des parlers jeunes est au centre de nombreux travaux de recherche, non seulement en France mais aussi dans plusieurs métropoles africaines francophones. Ces parlers jeunes sont la résultante des contacts de populations et de langues et illustrent pour le moins la vitalité du français et de ses fonctions en milieux plurilingues.

La situation sociolinguistique du Cameroun, dans toute sa complexité, a favorisé l'émergence d'un parler jeune, le camfranglais. Les premiers travaux sur le camfranglais (principalement d'ordre lexical ou morpho-syntaxique) ont permis de le définir de la sorte : il s'agit « *sur une structure syntaxique et un fond lexical français, de l'utilisation de lexèmes empruntés au pidgin-english/à l'anglais [...], et dans une moindre mesure, au duala et à l'ewondo* »¹ (Féral, 1997 : 211)². Son emploi est notamment caractérisé par sa population spécifique : il est défini comme la langue de communication de la jeunesse urbaine camerounaise, et plus particulièrement des lycéens et des étudiants. C. de Féral considère que les locuteurs du camfranglais cherchent à « *s'identifier comme jeune(s) citoyen(s) camerounais* » au travers d'une « *revendication consciente d'altérité* » (*ibid.*).

Depuis quelques temps déjà, l'étude du camfranglais, ainsi que d'autres parlers jeunes de grandes villes d'Afrique, prend une tournure systématique et s'inscrit dans un programme de recherche multidimensionnel où des perspectives fonctionnelles, lexicales, morpho-syntaxiques, didactiques etc. sont abordées. Pour notre part, nous allons envisager le cam-franglais au regard des représentations langagières de la population. L'étude des représentations fait partie intégrante d'une approche socio-linguistique et introduit une vision dynamique des phénomènes langagiers, car prenant en compte la relation entre une situation sociale particulière et les pratiques langagières produites dans et par cette situation.

Notre analyse se base sur des données recueillies dans le cadre de notre travail de doctorat, qui cherche à circonscrire les représentations langagières de la population de Yaoundé sur la situation sociolinguistique du Cameroun en général et de Yaoundé en particulier. Nous y considérons, entre autres, les répercussions du clivage social et langagier entre milieu rural et milieu urbain ainsi que l'influence de

⁰ Ce texte, rédigé dans le cadre de l'équipe virtuelle Français identitaires chez les jeunes en Afrique, a été diffusé dès 2005 sur le site du réseau de l'AUF Sociolinguistique et Dynamique des Langues (<http://www.sdl.auf.org>), qui a été remplacé en 2007 par le Réseau Dynamique des langues et Francophonie.

¹ La tendance actuelle, qui demeure à définir, serait l'emprunt à diverses langues camerounaises.

² FÉRAL de C., 1997, " Français oral et camfranglais dans le sud Cameroun " dans Queffélec A. (dir.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, PUF, Aix-en-Provence, p. 205-212.

l'espace urbain et des différents lieux de ville tels que les quartiers, les marchés etc. A ce titre, notre corpus recèle des énoncés concernant le camfranglais, au travers de réponses explicites à nos items ou bien de propos spontanés des interlocuteurs.

Le corpus dont nous disposons concernant le camfranglais se compose d'extraits issus de 31 entretiens (soit 24 pages), sélectionnés parmi notre corpus global sur la base de leur évocation du camfranglais. Ces extraits se repartissent de la sorte :

- 21 extraits sont issus d'entretiens exploratoires, réalisés par 14 étudiants camerounais de l'Université de Yaoundé I, sous notre direction dans le cadre de leur cours de méthodologie. Un de ces entretiens exploratoires a été réalisé par nous-même.
- 10 extraits sont issus d'entretiens semi-directifs, réalisés par nous-même.

Dans le cadre de notre recherche, l'échantillon de population se compose d'hommes et de femmes originaires des différentes régions du Cameroun. La majorité des locuteurs a quitté le milieu rural pour s'établir à Yaoundé. Tous sont vendeurs au Marché du Mfoundi qui est la deuxième place marchande de la capitale et se situe au centre ville de Yaoundé.

Au regard des propos de nos interlocuteurs, plusieurs pistes de réflexion se sont imposées. Ainsi, les représentations de la population de Yaoundé seront autant d'éléments qui vont contribuer à mieux appréhender cet objet de recherche en devenir. Nous allons voir, notamment, que la dénomination *camfranglais* n'est pas généralisée au sein des usages. Nous tenterons également de circonscrire la population locutrice du camfranglais ainsi que les éléments qui caractérisent la variété aux yeux de la population.

Une nomination non figée

Il est manifeste que le camfranglais ne bénéficie pas (encore ?) d'une étiquette figée: plusieurs nominations sont employées, avec des occurrences variables. En plus de *camfranglais* (16 occurrences chez 11 enquêtés), les dénominations employées³ sont résumées dans le tableau ci-dessous :

Nomination	Nb d'occurrences	Nb d'enquêté(e)s	Nb d'enquêteurs
francanglais	24	11	3
francamanglais	4	2	/
fran-anglais	3	2	
francam-	3	1	
francamerounais	2	1	
français camerounais	1	1	
cam-anglais	1	1	
cam-quoi-là	1	1	
fran-quoi-là	1	1	

³ Pour une plus grande lisibilité, la comptabilisation des occurrences vous est présentée en annexe 1.

Les guides d'entretien (exploratoire et semi-directif) adoptent la formulation conventionnelle⁴ *camfranglais*. Il apparaît néanmoins que plusieurs enquêteurs camerounais "transgressent" le guide. Ainsi, trois enquêteurs emploient simultanément les deux formes (*camfranglais*, *francanglais*) lors de la présentation des items (E1/205, E3/115, E7/146). Les enquêteurs, qui recourent à ce procédé, emploient spontanément la nomination *francanglais*. Il est important de préciser qu'il s'agit bien d'emplois spontanés, qui ne répondent pas aux propos tenus par l'interlocuteur par exemple.

Plusieurs autres enquêteurs complètent l'appellation par une paraphrase (E19/201, E20/173 par exemple), qui explicite ce qu'ils entendent par *camfranglais*, et par là souligne la nécessité qu'ont éprouvé les locuteurs d'opérer cette explicitation. Afin d'illustrer ces pratiques, l'extrait suivant présente un enquêteur qui emploie les deux procédés dans un même énoncé:

"bon e qui parle le francanglais tu / le camfranglais vous avez déjà entendu parler ? le camfranglais ? un espèce de mélange de français et de l'anglais " (E3/115)

Il n'est pas possible d'interpréter avec certitude ces formulations. Une hypothèse envisageable est que les interviewers ont tenté de conserver/respecter la forme du guide d'entretien tout en jugeant nécessaire d'y ajouter une nomination qu'ils estiment peut-être plus adéquate ou usitée et /ou une explicitation afin de rendre l'item plus abordable.

En ce qui concerne les interviewés, certains abordent de manière spontanée le camfranglais (c'est à dire en dehors d'un item le concernant), entre autres lorsqu'il s'agit de décrire la distribution fonctionnelle des langues dans leur environnement. Dans ces différentes évocations, on trouve *francanglais* (E8, E23, E28), *camfrancanglais* (E29) et *francamanglais* (E32).

La nomination *francanglais* est finalement la plus usitée par les locuteurs (18 occurrences), souvent de manière spontanée dans leurs énoncés, et ce malgré l'emploi de *camfranglais* par l'enquêteur. Il arrive donc fréquemment que dans un même échange, les deux locuteurs (interviewer/interviewé) adoptent respectivement des nominations différentes sans qu'ils ne modifient leur nomination personnelle. Il peut y avoir également, dans un même entretien, l'emploi de plusieurs nominations pour un même locuteur (*camfranglais*, *francanglais* et *camfran-anglais*, dans E6 par exemple). Ces pratiques d'emplois simultanés légitiment les différentes nominations.

D'autres nominations sont isolées mais amènent néanmoins à quelques remarques :

- *francam-* : n'est pas une formulation exceptionnellement tronquée puisque le locuteur l'emploie à trois reprises sous cette forme. Il peut s'agir d'une forme apocopée de *francamanglais*.

- dans les formes *cam-quoi-là* et *fran-quoi-là* les pronoms et adverbes prennent une valeur qualitative qui donnent une indétermination péjorative à la nomination. Le cotexte de ces deux emplois permet d'apporter quelques précisions. Dans les deux cas, l'enquêteur emploie *camfranglais*. Il est possible que les "dénominations en quoi" répondent à celle de *camfranglais* si les enquêtés ne la connaissaient pas : ils

⁴ formulation conventionnelle d'un point de vue scientifique, peut-être pas consensuelle vu notre recueil de données.

produisent alors une dénomination de substitution, qui vient dans les deux cas, en deuxième position, compléter une première appellation (E11: cam-anglais, E16 : francanglais). Dans la première occurrence, l'adverbe *si* introduit une interrogation quant à la dénomination, peut-être devant une hésitation du locuteur (*si c'est le cam-anglais si c'est cam-quoi-là*). Dans la seconde occurrence, le locuteur ne se conforme pas à la dénomination de l'enquêteur et son *fran-quoi-là* vient peut-être souligner cette divergence. Quoi qu'il en soit, les deux "*dénominations en quoi*" indéterminent les composants du termes. Elles contrastent avec la revendication identitaire qui entoure normalement la dénomination *camfranglais* (autour des différentes variétés linguistiques présentes au Cameroun, *cam-* pour les langues camerounaises, *-fran-* pour le français, et *-glais* pour l'anglais). C'est pour ces raisons que nous les avons qualifiées de *d'indétermination péjorative*.

Ces dénominations, quelles qu'elles soient et en tant que telles, sont porteuses de jugements de valeurs implicites et infèrent plus ou moins de prestige à ce parler (ex : francamerounais > cam-quoi-là). Un locuteur à qui nous demandons ce qu'est le camfranglais nous répond que :

"*c'est tel que vous voyez le nom là / donc c'est un mélange*" (E28/398)

En effet, en considérant que "*nommer une langue, c'est déjà prendre position*", (Laroussi, 1996 : 113)⁵, l'appellation *camfranglais* présente l'avantage de refléter l'identité linguistique tripartite du Cameroun et articule ses différentes composantes (langues ethniques, et langues officielles). Elle reflète la volonté d'inscrire le camfranglais dans un dépassement des clivages ethniques ou sociaux au travers de considérations symboliques et formelles.

On peut toutefois remarquer qu'il n'en est pas toujours de même des autres appellations, qui insistent davantage sur la dualité français/anglais. Nous reviendrons plus après sur les propos que nous avons recueillis concernant la formation du camfranglais, qui vont rejoindre ce point de vue orienté principalement vers les deux langues officielles.

Corollairement à ces différents emplois, certains discours laissent apparaître que des enquêtés ne connaissent/reconnaissent pas la forme *camfranglais*. Ainsi, trois locutrices (E24, E25, E30) ne connaissent ni *camfranglais* ni *francanglais* (ou ne désirent pas s'exprimer sur ce sujet). La thématique est ici confrontée à une négation soit de connaissance, soit de reconnaissance. Un autre locuteur (E27) ne reconnaît pas *camfranglais*, mais réagit et s'implique dans la discussion lorsque l'enquêteur lui propose *francanglais*.

⁵ LAROUCSI F., 1996, "Du malaise diglossique aux fantasmes idéologiques. Le subterfuge de la théorie fonctionnalo-stratifiante" dans Laroussi F. (dir), *Linguistique et anthropologie, Cahiers de Linguistique sociale*, Collection Bilans et Perspectives, Université de Rouen, Mont-Saint-Aignan, p.p. 113-125.

Camfranglais ou *francanglais* ? Les propos qui vont suivre montrent que, quoi qu'il en soit, il s'agit bien de deux nominations qui désignent une même variété. Les différentes appellations renvoient donc à une même réalité, repérable au travers des spécificités qui lui sont assignées, notamment concernant la stigmatisation de la population locutrice.

Une population stigmatisée

Le camfranglais est référencé par les différents travaux le concernant comme le sociolecte des jeunes citadins. Ce point de vue fait l'unanimité également auprès de la population. Il est repris à la fois par les enquêteurs et les enquêtés et apparaît comme une caractéristique fondamentale. Les propos concernant la population locutrice du camfranglais sont synthétisés dans le tableau ci-dessous⁶ :

	Enquêté(e)s	Enquêteurs
jeunes / enfants	10 / 11	3 / 2
élèves / étudiants	2 / 1	/
yos	3	
commerçants	2	
adultes	2	
bandit	1	
camerounais	1	

Jeunes et *enfants* sont les deux qualificatifs employés majoritairement par les locuteurs et ils apparaissent généralement de manière spontanée lorsque l'enquêteur introduit la thématique du camfranglais.

Les qualificatifs *élèves* et *étudiants* sont employés dans une moindre mesure, qui ne reflète pas les différents travaux concernant l'emploi du camfranglais qui, eux, circonscrivent l'emploi du camfranglais aux lycéens et étudiants. La frontière est mince entre un jeune et un lycéen. Pourtant associer le camfranglais à une jeunesse scolarisée, voire universitaire, lui confère une plus grande reconnaissance. En revanche, si l'on considère qu'il s'agit d'un parler employé de manière générale par les jeunes, et plus encore les enfants, le camfranglais "perd" en prestige mais "gagne" en diffusion.

On peut ainsi noter que les locuteurs évoquent d'autres catégories de locuteurs que celles attendues. A plusieurs reprises, les locuteurs du camfranglais sont catégorisés comme étant des "yos". Les locuteurs qui emploient ce terme ne le définissent pas de manière précise. Un locuteur (E17) indique qu'il s'agit de tous les jeunes ; un autre ajoute le qualificatif "*émancipé*" (E15). En fait, plus qu'un groupe social, il s'agit d'un mouvement de grande ampleur chez les jeunes de Yaoundé (du Cameroun ?), souvent rattaché au rap ou au slam, avec la mode vestimentaire que nous connaissons aux rappeurs. Toutefois, ces caractéristiques ne sont jamais évoquées et les "yos" représentent donc, pour le moins, l'ensemble de la jeunesse.

Les discours recueillis dans les entretiens (mais aussi lors de discussions informelles) n'excluent pas l'emploi du camfranglais par un adulte. Ainsi, à différentes reprises, les locuteurs évoquent des adultes, de manière générale, ou des

⁶ Le détail de ce tableau vous est présenté en annexe 2.

commerçants⁷ s'exprimant en camfranglais, en particulier relativement à des usages déclarés (E8 par exemple). Un locuteur estime que "*certaines vieux [...] sont déjà rentrés dans la danse*" (E10/122). Cette affirmation est confirmée par différentes mises en situation où les locuteurs exemplifient leurs propos autour d'un jeune qui s'adresse à un parent, qui est donc censé le comprendre (par exemple E32/275).

Si les propos recueillis sur les adultes employant le camfranglais rassemblent des avis contradictoires, ils attestent néanmoins de cet emploi. Le phénomène est sûrement moins circonscrit qu'il n'y paraît, un locuteur nous expose son point de vue :

"c'est TRÈS répandu (L1: ah oui ?) parce que même disons même les grandes personnes en: en parlent / e: souvent moi-même je suis surpris devant un monsieur e: bien: disons qui travaille il a un bon≠emploi parler ça ave(c) son ami (L1: d'accord) don(c) je me dis que ce n'est pas seulement les affaires des enfants (L1: hm hm) oui / c'est camerounais " (E26/284)

Un autre locuteur (E7) généralise l'emploi du camfranglais aux Camerounais de manière générale, et donc pas uniquement aux plus jeunes. Si le camfranglais est la langue d'une génération comme l'affirme un locuteur (E13), il semblerait que cette génération ne soit pas prête à l'abandonner à l'âge adulte, comme en témoignent les deux extraits suivants :

"comme moi aujourd'hui je suis adulte / j'ai grandi déjà / parce que ça ne va pas partir facilement / quand je me retrouve avec quelqu'un (L1: hm hm) qui cause ça / on cause / ça vient comme ça " (E28/418) (locuteur de 32 ans)

"[...] et également cette langue a été cultivée par e les jeunes d'une certaine génération ce qui fait que ça a ça / cette langue a grandi également avec ces gens et puis i(ls) s'expriment / quand ils se retrouvent bon c'est la langue avec laquelle: / cette génération peut s'exprimer" (E13/97)

D'autres locuteurs sont davantage critiques concernant l'emploi du camfranglais par les adultes, notamment relativement aux fonctions et prestige que l'on peut attribuer à ce parler (par exemple E2) et sur lesquels nous reviendrons plus après.

Le camfranglais apparaît, de manière générale, comme une variété linguistique générationnelle, un parler jeune. Toutefois, la restriction de sa population (notamment autour des jeunes scolarisés) ne doit pas occulter une possible diffusion auprès d'une population plus large, dans des milieux plus diversifiés.

⁷ Il ne s'agit pas uniquement de vendeurs de fripes, les plus amenés à côtoyer une population jeune.

Camfranglais et lieux

La population locutrice apparaît comme un trait définitoire central du camfranglais, même si nuancé. Il n'en est pas de même des variables situationnelles, ou des lieux, qui sont peu évoqués. Un locuteur, qui vient de déclarer son emploi du camfranglais et du pidgin, précise qu'il en a fait l'acquisition dans la *rue*. Le *quartier* est également cité par une enquêtrice, afin de définir le camfranglais ("*c'est-à-dire le genre de français que les enfants mettent l'anglais dedans là au quartier*"E20/173). Dans ces énoncés, la *rue* et le *quartier*, lieux informels par excellence, prennent une valeur générale qui définit les fonctions et statut de ces variétés. Enfin, une dernière localisation apparaît chez un locuteur qui désigne les collègues comme à l'origine du camfranglais (E18/197), ce qui rejoint les affirmations concernant l'emploi du camfranglais chez les élèves.

La question de la diffusion géographique du camfranglais n'est pas abordée, mis à part dans la formulation générale d'une enquêtrice : "*maintenant-là on parle beaucoup plus le camfranglais au: Ca- au Cameroun donc que pensez-vous de cette langue-là ?*" (E7/146). Nous n'avons relevé aucune information par ailleurs concernant l'étendue de la diffusion du camfranglais en dehors de Yaoundé. De plus, la thématique de l'urbanisation est également absente.

L'absence ou le peu de données localisatrices contraste fortement avec les relations importantes mises en mots par ailleurs concernant les différentes variétés de l'environnement sociolinguistique. En effet, dans l'ensemble du corpus que nous avons réuni, les langues sont associées explicitement à un lieu : langues du quartier, du lieu de travail, de l'école, du foyer, du village, de la ville, du Nord, véhiculaires de telle région, employées dans tel lieu de ville. Les variétés vernaculaires, par exemple, ne sont pas rattachées uniquement à une population, mais davantage à un village. En revanche, il semblerait que le camfranglais soit rattaché uniquement à sa qualité de sociolecte générationnel.

Pourtant, les propos des locuteurs concernent tacitement Yaoundé : le critère générationnel sous-entend en effet l'urbanité de la population. Les jeunes locuteurs évoqués sont citadins, souvent depuis leur naissance. Le camfranglais est employé par la jeunesse urbaine mais cette caractéristique, qui n'est jamais explicitement abordée dans les entretiens, laisse peut-être entrevoir le caractère évident de cette information, qui ne nécessite pas sa mise en mots.

Nous voudrions ouvrir une parenthèse concernant ces considérations spatiales au sujet des propos d'un locuteur, né à Yaoundé. Il glisse un mot dont nous ne saisissons pas immédiatement la signification : il explique qu'il est à l'aise à Yaoundé et se justifie en disant qu'il est un *inter*. Nous lui demandons ce qu'il entend par là. Voici sa réponse :

"don(c) inter / je suis là (L1: d'accord) c'est un peu (rire) c'est un peu ce que je vous disais là le: / le francanglais-là alors / vous voyez dans mon langage j'ai aussi un peu de mal don(c) quand je dis inter (L1: d'accord) que je suis un / je suis un doyen (L1: d'accord) c'est comme ça" (E23/181).

Ce locuteur voit dans ses propos la manifestation de ses difficultés en français, mais aussi de son degré d'intégration à la ville, c'est un "*doyen*" dans le sens où il est né à Yaoundé. De notre point de vue, *inter* est l'unique revendication d'identité urbaine que nous aillons recueillie. En effet, l'ensemble des locuteurs revendiquent leur origine ethnique, pour eux et leurs enfants, même s'ils ont toujours vécu à Yaoundé. Nous ne sommes pas parvenue à obtenir davantage de précision sur

ce terme, mais une expression identitaire urbaine en camfranglais serait un argument en faveur de la fonction transcendante et urbaine de ce parler jeune.

Qu'est-ce que le camfranglais ? formes et fonctions

De manière générale, les locuteurs (enquêteurs et enquêtés) désignent le camfranglais comme une *langue*. On trouve également différents qualificatifs isolés qui illustrent, de manière plus évocatrice bien que relativement neutre, le camfranglais, entre autres⁸ :

un style pour jeunes (E2/121, le locuteur se reprend après avoir dit *langue*)
un effet de mode (E8/102)
une façon de parler (E18/92)
genre de langage (19/203)

Mode fait écho à la thématique *jeune* et renvoie aussi bien à une mode vestimentaire que musicale. En ce qui concerne *style*, *façon* et *genre de langage*, ils minimisent autant la forme que les fonctions du camfranglais.

La variété est également appréhendée d'un point de vue fonctionnel et formel. D'un point de vue davantage fonctionnel, un locuteur (E8) déclare employer plusieurs *jargons* avec ses collègues commerçants, à savoir le pidgin et le francanglais (nous reviendrons sur la relation entre les deux variétés plus après). Il poursuit en présentant le camfranglais comme un *code*, une *langue codée*, réservée aux initiés. Ce point de vue sur la fonction cryptique du camfranglais est partagé par plusieurs locuteurs, en termes de *mot de passe* ou de *cache-cache* qui connotent une fonction également ludique (E19/206, E16/151, E33/345).

Un mélange

Les entretiens semi-directifs permettent le recueil de "paroles sur" plutôt que des "paroles en". Toutefois, les discours des enquêteurs ainsi que des enquêtés, sont parsemés d'exemples en camfranglais, souvent mis en scène par les locuteurs. On y retrouve la structure syntaxique et le fond lexical français évoqué dans la définition du camfranglais, ainsi que des lexèmes empruntés notamment à l'anglais, au pidgin, aux langues camerounaises. Par exemple⁹:

- j'ai nyama → j'ai mangé (E6/80)
- j'ai komot + j'ai jong hier → *je suis sorti, j'ai bu hier* (E6 /129)
- le nye arrive (E8/102) → *l'homme en tenu arrive*
- qu'est-ce que la mater e tok ? (E18 /91) → *qu'est-ce qu'elle dit la mère ?*
- la mater + elle est kam + tu no + la mater ho ? (E20 /174) → *la mère, elle est venue, tu sais, la mère, ça va ?*
- ma mater (E31/489) → *ma mère*
- je vais bak (E32 /271) → *je vais rentrer*
- je vais te si après (E32 /275) → *je vais te voir après*¹⁰

⁸ Ces informations reprennent les informations du tableau présenté en annexe 3.

⁹ On peut noter que les exemples qui nous ont été donnés en camfranglais concernent, comme pour la stigmatisation du parler jeunes, les sorties, les rencontres ou un enfant qui s'adresse à un parent.

¹⁰ Nous appliquons la convention de transcription phonologisante proposée par C. de Féral, 2005, "*Etudier le camfranglais : recueil de données et transcription*", <http://www.sdl.auf.org>.

Ces différents extraits posent la question (à laquelle nous ne sommes pas encore en mesure de répondre) de l'identification des énoncés en camfranglais et de la délimitation des variétés. A partir de quel moment un énoncé est considéré comme camfranglais ? Quand relève-t-il de l'alternance codique ? Y a-t-il des termes camfranglais rentrés dans le langage courant ? Cette problématique intervient pour ces exemples, mais aussi dans l'identification de la population locutrice du camfranglais. Quoi qu'il en soit, les exemples illustrent un mélange de variétés, qui est un élément définitoire de la variété.

Nous avons présenté plus avant l'affirmation d'un locuteur qui estime que la nature du camfranglais se reflète dans son appellation. ("*c'est tel que vous voyez le nom là / donc c'est un mélange*" (E28/398)). Les éléments de définition que nous avons relevés caractérisent, généralement et sans surprise, le camfranglais comme étant un mélange de langues. Toutefois, ce *mélange*, lorsqu'il est qualifié, est estimé dans des proportions variables¹¹ :

	Enquêteur	Enquêté(e)s	Total
français, anglais (lo)	4	5	9
lo, langues vernaculaires	3	2	5
français, langues vernaculaires		1	1

On retrouve ici le procédé paraphrastique que les enquêteurs emploient fréquemment pour expliciter leurs propos. Un enquêteur décrit le camfranglais comme une langue *née des contacts de plusieurs autres langues* (E6). La majorité des mélanges évoquée par la population repose donc sur les langues officielles, au détriment d'un mélange incluant également les langues vernaculaires.

La forme du camfranglais est également présentée par différentes mises en mots. Nous avons relevé notamment : une "*langue voyou [...] cultivée par les jeunes*" (E13), ce qui semble renvoyer à son caractère hybride. Davantage explicites, des locuteurs définissent le camfranglais comme une création camerounaise (E7), une déformation du français (E4), ou comme une langue *écorchée* (E6), un *français tapé* (E28) ou encore un *espèce de mélange* (E3). Ces différentes formulations sont souvent dépréciatives et prennent surtout en compte la structure et le fond lexical français que nous évoquions dans l'introduction. C'est le cas notamment pour cette enquêtrice qui explique que "*c'est-à-dire le genre de français que les enfants mettent l'anglais dedans*" (E20/173).

Si le mélange des variétés linguistiques est un consensus, le phénomène est différencié du code-switching à plusieurs reprises. Une locutrice (E5) s'insurge devant les propos de l'enquêtrice qui lui expose le camfranglais comme un mélange de *patois*, d'*anglais* et de *français*. Elle répond vertement que le *francam-* n'est pas assimilable à un mélange de variétés. Il en est de même pour un autre locuteur (E32/267) qui, après avoir exposé sa pratique courante de l'alternance codique avec *ses frères*, et émit une appréciation positive à l'égard de leurs pratiques, juge négativement le *francamanglais*.

Camfranglais et pidgin

Définir le camfranglais comme un mélange de variétés conduit les locuteurs à entrer dans des considérations comparatives avec le pidgin. A trois reprises, les deux variétés ne sont pas différenciées (E31, E5, E17). Les locuteurs se rattachent

¹¹ Ce tableau synthétise celui présenté en annexe 3.

alors principalement aux caractères hybrides des variétés sans les distinguer entre elles.

Lorsque les deux variétés sont distinguées, différents critères entrent en jeu. D'un point de vue générationnel, le pidgin est considéré comme parlé par les personnes âgées, et il est davantage inscrit dans le passé historique du Cameroun, ou même relié à la colonisation. Cela lui confère une plus grande reconnaissance, contrairement au camfranglais qui provoque, comme souvent face à la nouveauté, méfiance et non-reconnaissance.

Un autre terrain de différenciation entre les deux variétés concerne leurs domaines d'emploi, leurs fonctions. Le pidgin est considéré comme utile pour le marché, le commerce, la communication interethnique. La fonction véhiculaire du pidgin, notamment à Douala et dans l'Ouest, est régulièrement mise en avant. Un locuteur précise qu'il s'agit davantage d'une langue de "*circonstances*" que d'un sociolecte (E6). Le camfranglais, quant à lui, renvoie à "*l'oisiveté*" (E2/129) et il est surtout défini par son aspect cryptique et ludique que nous avons déjà évoqué.

Des sentiments ambivalents

Les médias ainsi que le corps enseignant camerounais expriment régulièrement leurs appréhensions concernant la diffusion du camfranglais chez les jeunes, au détriment de la maîtrise des deux langues officielles. Il en est de même chez certains de nos locuteurs. L'évocation du camfranglais provoque chez les parents (ou potentiels parents) l'expression de craintes quant à la baisse de niveau en français et en anglais de ses locuteurs, donc de la future génération, qui parlent cette langue "*au milieu*" (E15/203) sans bien en maîtriser aucune. Le caractère de mélange, ou de déformation, prime alors et renvoie à des mauvaises compétences. Ainsi, neuf locuteurs (E15,3,8,10,18,22, 18, 31,32) explicitent des sentiments négatifs qui vont d'un simple constat à l'affirmation que, à cause de la pratique du camfranglais, les enfants "*deviennent même très imbéciles*" (E18).

D'éventuelles répercussions sur les compétences en langues vernaculaires ne sont pas évoquées explicitement. Un corollaire apparaît cependant aux détours des propos d'une locutrice au sujet du pidgin qu'elle considère comme une langue primordiale pour la communication avec "*les vieilles mamans*" nées au village, qui ont migré en ville et parlent leur vernaculaire (E12). Cette fonction véhiculaire n'est pas reconnue au camfranglais qui représente alors pour les non-locuteurs un fossé entre générations de Yaoundé. Parler le camfranglais se différencie de l'apprentissage d'une langue véhiculaire, vernaculaire ou officielle, davantage partagée, qui étend la communication au lieu de la limiter à un nombre restreint d'initiés.

A l'opposé, certains locuteurs, considèrent avant tout le camfranglais comme un moyen comme un autre de favoriser la communication, ou encore un moyen de profiter de ses diverses compétences linguistiques. Pour certains le camfranglais symbolise un "*libre choix*", "*sans limite*" (E 28) qui s'inscrit naturellement dans le plurilinguisme ambiant et est un signe de modernisation (E29). D'autres voient dans le camfranglais le parler qui pourrait caractériser le français du Cameroun (E32) et pourquoi pas devenir son futur symbole (E26). Cette même idée est reprise par un locuteur qui considère le camfranglais comme "*le mode camerounais*", et de manière plus généralisante il estime que "*c'est camerounais*".

Conclusion

Les propos que nous avons recueillis permettent de dresser un portrait du camfranglais au travers des déclarations de la population, qui considèrent notamment ses caractéristiques formelles et fonctionnelles. Il est certain que pour ce parler jeune, son étude ainsi que les représentations qui le concernent sont en devenir, comme le prouvent les diverses dénominations que nous avons relevées.

Cette approche des représentations du camfranglais comporte de nombreuses zones d'ombre : nous n'avons recueilli aucun renseignement concernant l'étendue géographique de la diffusion du camfranglais ; la population locutrice est plus esquissée que clairement circonscrite ; la dimension identitaire nationale n'est pas explicitement évoquée. Elle a néanmoins permis de mettre en lumière la composition des représentations : le noyau central des représentations est proche de la description scientifique du camfranglais (population jeune, mélange de variétés). Toutefois, les traits périphériques des représentations (parfois divergents ou contradictoires) permettent d'envisager un élargissement des fonctions et de la population. Ces informations sont autant de pistes pour envisager une approche du camfranglais dans une visée définitoire dynamique

Annexes

Annexe 1 : Nomination

Légende :

I : occurrence

Er : enquêteur

s : occurrence spontanée

Eé(e) : enquêté(e)

Entretiens réalisés par nous-même dont nous ne comptabilisons pas les occurrences

Entretien	cam-français		fran-cançais		francam-anglais		fran-anglais		camfran-anglais		dénominations orphelines (nb occ) (Eé(e))
	Er	Eé(e)	Er	Eé(e)	Er	Eé(e)	Er	Eé(e)	Er	Eé(e)	
1		I		sss							
2		I		IIIII							
3		II		s							
4		I									
5		II									francam- (III)
6	ex.2	II	II		I					I	
7		I		ss	III						
8	ex.1				I						
	ex.2	I			I						
	ex.3	I	II								
9		II									
10	ex.1				I						
	ex.2	II			I						
11		I									camanglais (I), cam-quoi-là (I)
12	ex.1	II				I					
	ex.2	I				I					
13		I	II								
14		II									
15		II	I								
16		III	I		I			II			fran-quoi-là (I)
17		II									
18	ex.1	I									
	ex.2	II									
19		III									
20		I								I	
23	ex.1			I	sIII						
	ex.2				I						
24		I			I						
25		I									
26		II									
27		I			I	I				s	
28	ex.1		s			s					
	ex.2	I	I							I	s
29		I								s	
30		I			I	I					
31	ex.1										fran-camerounais (ss)
	ex.2	I			I			I			
32	ex.1						I	sl			
	ex.2									I	français camerounais (I)
33		I			I	I					
Total		37	16	6	18		4	3		5	
		23	8	3	13		3	2		5	

Annexe 2 : Locuteurs du Camfranglais

Entretien	Qualification de la population		
	Jeune (j), enfant (enf)	Autre	
	Enquêteur	Enquêté(e)	Enquêté(e)
1	s: enf	enf	
2		j	
3	j		
4			
5		enf	élève
6	extrait 1		
	extrait 2	j	
7			Camerounais
8	extrait 1		commerçants
	extrait 2	j	
	extrait 3	j, enf	élève
9			
10	extrait 1		commerçants
	extrait 2	j	certains vieux
11			bandit
12	extrait 1	enf	yos
	extrait 2		
13		j	
14			élèves, lycéens, collégiens
15		j (émancipés)	yos
16		j (Camerounais)	
17		j	yos
18	extrait 1		
	extrait 2	enf	
19		s : j	(parents)*
20		s : enf	
23	extrait 1	j	
	extrait 2		
24			
25			
26		enf	grandes personnes
27			
28	extrait 1		étudiants
	extrait 2		
29		enf	
30			
31	extrait 1		
	extrait 2	enf	
32	extrait 1	enf	
	extrait 2		
33		enf	
Total	2 : enfants 3 : jeunes	11 : enfants 10 jeunes	2 : élèves 3 : yos 2 : commerçants, adultes (4) 1 : bandit, camerounais 1 : étudiants

s: spontané

(parents)* : le locuteur ne distingue pas pidgin et camfranglais

Annexe 3 : Considérations formelles

	Entretien	Mélange		de	Autres qualifications	
		Enquêteur (Er)	Enquêté(e)s (Et)			
14 Anna Frédérique Harter	1	I	III	anglais, éton, pidgin / de plusieurs (Et)		
	2				style	
	3	II	I	français anglais (Er)		
	4			français anglais (Et)	déformation	
	5	I		patois, français, anglais (Er)		
	6	extrait 1			écorchée	
		extrait 2	II		français, anglais, langues maternelles (Er)	née des contacts (Er)
	7					création camerounaise
	8	extrait 1				langues codées
	15			I	français anglais (Et)	
	16					
	17				français, anglais, langues camerounaises (Er)	
	18	extrait 1	I		des langues (Er)	façon de parler
		extrait 2				
	19		III	II	anglais français (Er)	genre de langage
	20				français, anglais (Er)	
	23	extrait 1		I	français anglais (Et)	
	26				français anglais (Et)	
	28	extrait 1		I		français tapé
		extrait 2	I	II	français anglais camerounais (Et)	
	29		I	I	français anglais (Et)	
	31	extrait 1		I	patois français (Et)	
		extrait 2				
	32	extrait 1	III	III		
	Total	occurrences	10	17		

6 interviewers
(sur 14)10 interviewés
(sur 31)

5 : langues officielles et vernaculaires

7 : langues officielles

2 : indéterminé